

liou que celui de la vache nourrie exclusivement au fourrage vert fauché (stabilité permanente) ou de quel qu'autre fourrage que ce soit, ne produira qu'un beurre de moins bonne qualité.

Le pâturage est la nourriture la plus naturelle, la plus facile et la plus économique du bétail. En Suisse, on estime qu'une prairie qui nourrit trois vaches au pacage, ne peut en nourrir qu'une seule si elle est fauchée. Les Anglais croient aussi qu'une prairie pâturée fournit plus de substance alimentaire que celle fauchée deux fois. Les premières pousses sont plus nutritives que les suivantes. Block estime à 8 pour cent cet excédent de valeur nutritive. Dans les pays de produits laitiers, comme la Suisse, la Hollande, le Danemark, la Normandie les vaches sont nourries presque entièrement d'herbe, pendant l'été, et elles donnent de grandes quantités de bon lait.

En outre, lorsque l'herbe a été broutée, elle croît immédiatement avec une plus grande rapidité. L'herbe d'une prairie est coupée presque tous les jours par les dents de l'animal qui y pâture, tandis que, si elle est fauchée, elle n'est coupée qu'une ou deux fois dans le cours d'un été.

Composition d'un pâturage.—Pour un pâturage, il faut un mélange d'herbes atteignant leur maturité successivement, du commencement à la fin de la saison. Quand on peut combiner un mélange de prairie et de pâturage tout à la fois, c'est beaucoup mieux. La *Fétuque des prés* et le *Dactyle pelotonné* sont deux variétés d'herbes à introduire dans tous les mélanges d'herbes cultivées dans la Prairie. Comme base du mélange, l'*Agrostis vulgaris franc-foin*, *red-top*, ou le *Poa pratensis paturin des prés*, une grasse suivant la nature du sol, le premier pour les sols humides, le second pour les prés élevés, sont beaucoup à recommander. Le paturin des prés, ou foin bleu du Kentucky, est, croyons-nous, une des meilleures herbes, surtout au point de vue de la production du lait. Il est hâtif et produit abondamment, d'un bout à l'autre de la saison. Plus il est brouté, mieux il pousse. Quand vous jugez bon de labourer votre pâturage, il laisse une couenne épaisse de bonnes matières fertilisantes. Ce paturin des prés, ou foin du Kentucky, doit, à notre avis, former la base de tout mélange pour pâturage. Si votre terre est humide, ajoutez y l'agrostide ou franc-foin, qui, lui aussi forme une couenne épaisse (addition très précieuse), et qui de plus fait de très bon foin. C'est une herbe excessivement bonne à cultiver dans les terres basses, pour les terres élevées, le paturin des prés est préférable.

Le dactyle pelotonné a une valeur spéciale à cause de la rapidité avec laquelle il repousse après avoir été coupé ou brouté. Il se plaît surtout dans les terres riches, plutôt humides et embragées.

Dans les districts montagneux, comme les cantons de l'Est, dont le climat convient peut-être mieux à l'industrie laitière que celui d'aucun autre partie du Canada, avec une atmosphère toujours fortement chargée d'humidité, une merveilleuse abondance d'eau, et la nature accidentée du sol, le dactyle pelotonné a été essayé par beaucoup de cultivateurs, avec les meilleurs résultats.

Un trop grand nombre de cultivateurs pensent que toutes les herbes se ressemblent. "Oh! disent-ils, l'herbe n'est que de l'herbe, voilà tout." Les herbes ont cependant des caractéristiques très différentes. Elles diffèrent par l'importance de leur rendement,

par leur rusticité, leurs éléments constitutifs, même par le ligneux et aussi par leurs qualités appétissantes et digestibles. Ce sont là autant de points à considérer.

Établissement d'un pâturage.—Il y a tout avantage, quand on le peut, à combiner un mélange de prairie et de pâturage, c'est plus payant. Voici un tel mélange, emprunté à M. J. Fletcher botaniste de la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Ce mélange lui a donné de bons résultats depuis plusieurs années, dans un sol de richesse moyenne et humide. Ce mélange consiste en mil, 6 lbs; fétuque des prés, 4 lbs; dactyle pelotonné, 2 lbs; paturin des prés, 1 lb.; franc-foin, 1 lb.; trèfle rouge commun, 2 lbs.; trèfle alsique, 2 lbs.; luzerne, 2 lbs.; trèfle blanc de Hollande, 2 lbs., soit en tout 22 lbs à l'acre. L'herbe de ce mélange peut être fauchée deux ans pour foin, puis être pâturée pendant trois ou quatre ans.

Nous venons de dire qu'il vaut mieux combiner un mélange pour prairie et pâturage de manière à pouvoir obtenir quelques coupes pour foin et faire pâturer ensuite pendant de longues années. A défaut d'un tel mélange, en voici un qui peut donner une bonne récolte de foin la deuxième année. Il se compose de mil, 5 lbs; dactyle, 6 lbs; trèfle rouge, 3 lbs; trèfle alsique, 2½ lbs; trèfle blanc, ½ lb.; luzerne, 2 lbs; le tout pour une acre de terre.

La seconde année du semis, le trèfle rouge est dans toute sa croissance, le mil est avancé et le dactyle a 18 pouces de haut. C'est le temps de faire une bonne récolte de foin. Puis viennent les trèfles blanc et alsique à différentes périodes, le tout formant ainsi un bon foin et par là même un bon pâturage. Il est inutile d'insister sur l'importance des qualités nutritives et de la propriété des pâturages au point de vue de la production du lait, et de répéter que les trèfles blanc et rouge sont les meilleurs fourrages verts pour l'élevage, quo l'on ait en vue la production du lait ou de la viande.

Un bon pâturage doit donner, règle générale, une bonne récolte de foin la seconde année du semis, après qu'on aura fait raser l'herbe de bonne heure au printemps par de jeunes bêtes à cornes. Un bon mélange à cet effet est le suivant : Dactyle, 7 lbs.; trèfle rouge ordinaire, 8 lbs.; trèfle alsique, 3 lbs.; trèfle blanc, 2 lbs.; fétuque des prés 2 lbs.; paturin des prés, 1 lb.; en tout 23 lbs. à l'acre.

Ces deux derniers mélanges conviennent pour un sol frais, de plaine ou de montagne, et de bonne qualité ordinaire.

En général, on ne met pas assez de graine, ni assez de diverses espèces d'herbes lorsqu'on établit des pâturages, ce qui fait qu'ils sont toujours inférieurs, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité des produits.

Mais si l'on se sert des mélanges de graines ci-dessus, ou que l'on s'en serve de base pour en composer d'analogues, mais mieux appropriés à la terre que l'on cultive, on pourra être sûr d'obtenir des herbes en bien plus grande quantité et surtout de bien meilleur qualité, tout en améliorant grandement le sol.

Maintenant que nous venons de voir la richesse, l'excellence et la supériorité de la bonne herbe des bons pâturages sur tous les autres fourrages verts, ainsi que sur tous les autres aliments destinés au bétail, de même que les principaux mélanges qui conviennent le mieux à la plupart de nos terres, nous allons examiner brièvement la manière d'établir un bon pâturage, ainsi que les soins d'entretien qu'il réclame.

Préparation du sol.—D'abord, la première chose à considérer pour la formation d'un pâturage, est l'espèce de terre qui lui convient le mieux. La compacité du sol est une condition rigoureuse d'une forte production herbacée. On choisira donc une terre assez fortement argileuse, pas à l'excès cependant, mais très bien drainée, et avec un bon sous-sol perméable, si possible. Dans le cas contraire, il faudra employer la charrue fouilleuse afin de bien aérer le terrain. De fait, les meilleures espèces d'herbes ne croissent jamais dans les endroits humides. Tous les animaux de la ferme profitent plus vite dans les terres sèches (parfaitement égouttées), ils se couchent plus à leur aise, et la saveur de l'herbe y est plus appétissante; par suite les produits sont supérieurs. Il faut choisir une terre forte et riche, car il faut que le terrain soit saturé des éléments fertilisants des plantes qui on a l'intention d'y cultiver. Il faut de plus que la culture des plantes-racines, qui doit toujours précéder l'établissement d'un pâturage, ait mis la terre aussi meuble que celle d'un jardin, si on veut obtenir des rendements extraordinaires. Les racines de toutes les espèces d'herbes servant aux prairies et aux pâturages sont excessivement fines, et ne peuvent rien faire de bon parmi les mottes de terre.

Il faut commencer à préparer la terre à l'automne en labourant profondément et romuant le sous-sol avec une charrue-fouilleuse, si besoin il y a, après avoir répandu sur le champ une certaine quantité (40 minots à l'acre, en moyenne) de chaux vive en poudre. Si la terre est très forte, faites un nouveau labour sur le travers, mais léger, (environ deux ou trois semaines après le premier) et enterrez y 25 à 30 tonnes de fumier pailleux additionné de 300 livres de poudre d'os à l'acre, car ici il faut non-seulement engraisser la terre, il faut de plus l'amender, la rendre meuble aussi profondément que possible, si ce travail n'a pas déjà été fait par les plantes-racines. Au printemps suivant, nouveaux labours sur les deux sens à la profondeur du dernier labour fait à l'automne précédent et qui a servi à enterrer l'engrais. Ensuite hersez énergiquement en tous sens avec la herse-brèche ou la herse à disques, et roulez fortement avec le rouleau briso-mottes, puis laissez réchauffer la terre au soleil quelques jours.

Epoque des semailles.—Enterrement des semences.—L'ensemencement des graines fourragères demande de l'attention. Le temps le plus favorable pour les semailles de mélanges est le printemps. Il y a deux modes de les semer, avec ou sans semence de grain. Suivant nous la dernière manière est préférable, pour la raison suivante : chaque graine aura la chance de profiter de la nourriture qui lui convient, sans crainte que les racines des grains n'en privent. La nature sème les graines d'herbes sans mélange de grains. Imitons-la donc, elle connaît bien son métier.

Si on emploie le premier mode de semailles, c'est-à-dire confier les graines à la terre sans addition de grain, on doit semer aussitôt que la terre est réchauffée. Les diverses espèces de graines d'un mélange ne doivent pas être semées ensemble, et cela non-seulement à cause de l'enterrement des semences, mais aussi par suite de la différence de poids des diverses espèces. Les graines lourdes, comme celle des trèfles et du timothy (mil), ne se laissent pas bien mêler avec les légères, descendant au fond du mélange, et, semées à la volée, sont lancées bien plus loin que les autres graines légères, garnies de glumelles (enveloppe des

graines de graminées) et de poils. C'est pourquoi les graines lourdes et les légères ne doivent pas être semées réunies, même quand il les faut enterrer à la même profondeur : la semaille de l'une et de l'autre sorte doit se faire séparément.

Semailles avec grain. Récolte protectrice.—Pour ceux qui ne voudraient pas risquer de semer les graines de mélanges sans orge, blé ou avoine, par la crainte que l'herbe puisse manquer et faire perdre ainsi tout le profit de l'année, bien qu'il soit certain que l'herbe pousserait plus vite et deviendrait plus touffue étant semée seule, à ceux-là nous recommanderons de faire un léger ensemencement d'avoine, qui sera coupé en vert.

L'avoine en vert est bien en effet la céréale protectrice la plus propre et la plus sûre, tant pour les graminées que pour les légumineuses; elle donne un bon abri aux jeunes plantes fourragères, sans occuper la place longtemps, et fournit elle-même, à l'époque où celles-ci ne sont pas encore développées, un bon rendement de fourrage. L'avoine se sème dans la proportion de un minot environ à l'acre. Mise au printemps, elle acquiert, en quatre ou six semaines, une hauteur d'environ six pouces, et doit alors, dans une journée chaude, être coupée un peu haut, afin que les plantules fourragères reçoivent de la lumière. Si on laisse l'avoine s'élever beaucoup plus, la réussite d'un semis si serré est compromise; tandis que, en coupant de bonne heure, non-seulement toutes ces plantes prennent un meilleur aspect, mais le rapport en avoine verte est plus considérable, en ce que l'avoine fournit, dans ce cas, deux coupes. Après cela l'avoine repousse dra et rend considérablement. On peut laisser cette dernière grandir plus que la première fois, mais sans toutefois trop attendre pour la seconde coupe, de crainte qu'elle n'affaiblisse les jeunes plantes fourragères. Comme la première, la seconde coupe doit aussi être pratiquée haut, afin de favoriser le tallage des graminées. Après cette seconde opération l'avoine reste en arrière, et les graminées et les légumineuses dominent, s'enracinent fortement, forment un bon gazon, et pourraient même fournir une troisième coupe de fourrage, mais il vaut mieux les laisser sur pied pour protéger les racines des jeunes plantes contre les froids de l'hiver. Si la première coupe se fait trop tard, ce n'est pas seulement le mélange qui en souffre, mais l'avoine devient trop maigre à la seconde coupe et rend moins que par le procédé que nous recommandons.

L'avoine en vert est prête à être coupée dans le temps où les pauvres chevaux fatigués d'un régime sec trop échauffant, ont un si grand besoin d'un peu de nourriture fraîche. Une petite quantité distribuée à tout le bétail est loin d'être un mauvais calcul. Aux vaches laitières il n'en faut donner que peu, autrement la sécrétion du lait en serait diminuée.

J. B. PLANTE.

LA FERME MODELE DES BB. PP. TRAPPISTES A OKA.

La maison d'Oka, ou d'humbles religieux mènent une vie si utilement partagée entre la prière et le travail, fut fondée il y a 14 ans par des moines venant de Bellefontaine, en Vendée.

Les progrès de leur établissement tiennent du prodige.

Leur domaine de 1,000 arpents en superficie était, au début, couvert de bois et de broussailles. Le sol en était très pierreux, d'une nature générale